

Les prix du verre usagé sous pression

Des recycleurs de verre usagé débattent de la situation tendue sur le marché européen du verre.

Circulation du verre

D'où vient le verre neuf ?
Où va le verre usagé ?

Conseil gratuit

VetroSwiss propose un conseil gratuit aux communes et aux périmètres. Quels sont les systèmes logistiques ? Quel est le plus approprié ?

100 ans de Vetropack

La verrerie de Saint-Prex fête ses 100 ans d'existence.

Ce n'est pas un déchet

Le verre n'a rien à faire dans l'incinérateur de déchets.

Volume de verre usagé indemnisé encore supérieur

Contre toute attente, les recettes de la taxe d'élimination anticipée (TEA) pour le verre usagé 2009 ont à nouveau augmenté après le fléchissement de fin 2008 dû à la récession. C'est un indice clair d'une consommation accrue, et par conséquent d'une amélioration de la conjoncture.

Avec 30'640'632 francs de recettes de la TEA, l'année 2009 a même dépassé 2007, année record jusqu'ici. Cela a permis à VetroSwiss de verser pour 2009 un taux de rétrocession standard de 100 francs, malgré un nouveau volume maximal de verre usagé indemnisé de tout juste 316'000 tonnes. La rétrocession pour le verre usagé est versée à près de 95 % aux communes ou aux périmètres, à peine 5 % vont aux producteurs de boissons et aux transporteurs. Ces fonds de la TEA sont essentiels pour les communes, justement à une époque comme la nôtre, où les recettes de la vente de tessons sont très faibles. Et pourtant, l'union des villes et l'association des communes arguent que la TEA ne couvre pas les coûts de collecte du verre. Elles prônent donc une augmentation de la taxe. L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) est sur le point d'analyser la situation et d'élaborer des bases de décision.

La répartition entre les différents modes de collecte n'a guère évolué en 2009 : 69,8 % du verre usagé en Suisse ont été collectés triés selon les couleurs, 28,7 % mélangés et 1,5 % recyclé en bouteilles entières.

Si la collecte triée selon les couleurs a augmenté de 10 % entre 2002 et 2008 sur la base de la clé de répartition échelonnée, il semble que l'on ait gentiment atteint un plateau.

L'année 2011 est la dixième année de perception de la TEA sur les emballages pour boissons, et c'est la neuvième fois que la rétrocession est versée aux communes. La TEA est aujourd'hui bien ancrée chez tous les intéressés, les procédures sont bien rôdées. Depuis le début, VetroSwiss a été chargée par l'OFEV de la perception et de la rétrocession de la TEA. Cette année, le mandat va être soumis pour la troisième fois à un appel d'offres et VetroSwiss va à nouveau devoir affronter une instance de sélection critique. L'équipe de VetroSwiss souhaite pouvoir continuer à investir son expérience et son savoir-faire dans le recyclage du verre usagé en Suisse.



Dernier délai
pour la saisie en ligne des
volumes de verre usagé
et des exportations de
bouteilles pour 2010 :
31.3.11
Il n'y aura pas d'autre rappel !

Les prix du verre usagé sous pression

Les prix du verre usagé ont fortement baissé ; il est même parfois difficile de vendre les tessons de verre usagé aux recycleurs de verre en Suisse et à l'étranger. Quatre repreneurs de verre usagé débattent de la situation actuelle sur le marché européen du verre : Christoph Solenthaler, GVZ AG, Paul Nicolet, Rhenus AG, Peter Reimann, Vetropack AG, André Ruffet, GestValor SA et Fritz Stuker, VetroSwiss



Les intervenants à la table ronde (de g. à d.): Christoph Solenthaler, GVZ AG, Paul Nicolet, Rhenus AG, Fritz Stuker, VetroSwiss, Irene Bättig (animatrice), Peter Reimann, Vetropack AG, André Ruffet, GestValor SA et Viktor Sterchi (traduction).

A quel point êtes-vous concerné par cette situation ? Pouvez-vous encore livrer ou recevoir du verre usagé de communes suisses ?

Solenthaler : la situation est encore relativement détendue au Glasverbund Zukunft (GVZ) AG : nous pouvons livrer à Misapor AG 30'000 à 40'000 tonnes de verre vert ou de verre mélangé par année. Nous avons par ailleurs de bonnes relations d'achat à l'étranger, bien que les prix soient soumis au marché.

Nicolet : nous sommes dans l'exportation de verre usagé depuis près de 25 ans et nous n'avons encore jamais vécu une telle situation. Le problème concerne surtout le verre vert, que nous ne pouvons pratiquement plus exporter. Nos huit usines de traitement du verre usagé, d'une capacité annuelle d'un million de tonnes, sont complètement submergées à l'heure actuelle, le verre usagé traité ne peut pas s'écouler. Cela a eu une influence dramatique sur le prix. Nous avons dû décréter

un arrêt de la prise en charge du verre vert en Suisse, sauf dans la Suisse nord-orientale. Nous avons exporté les dernières 5'000 tonnes de verre vert de Suisse vers l'Afrique du Nord ! Cela n'a pas couvert nos frais, mais nous avons besoin de place.

Reimann : Vetropack s'efforce d'utiliser le plus

possible de verre usagé dans l'unique verrerie de Suisse à Saint-Prex. L'an dernier, la proportion était de 84 %. C'est l'extrême limite pour parvenir à mettre au point la teinte souhaitée par nos clients. Mais nous pouvons tout de même recycler un tiers du verre usagé suisse en bouteilles neuves. Nous avons sans cesse des demandes de prise en charge de verre usagé. Toutefois, vu la situation actuelle, nous ne pouvons prendre en considération que les clients qui nous sont restés fidèles durant des années.

Ruffet : je suis dans le commerce du verre usagé depuis 22 ans. En ce qui concerne le verre usagé trié selon les couleurs, la situation me semble encore bonne, puisque je peux le livrer à Vetropack. Quant au verre mélangé, j'ai malgré tout pu évoluer mes contrats de livraison avec des verreries françaises de 400 tonnes à 1000 tonnes par mois. Ceci grâce à l'excellente qualité du verre collecté en Suisse. Cela devient de plus en plus difficile, car les verreries deviennent exigeantes et elles veulent de plus en plus du verre usagé trié selon les couleurs. En Italie, la pression sur les prix augmente à cause des nouveaux fournisseurs d'Allemagne qui proposent du verre usagé préparé à bas prix. De plus, nous sommes perdants avec le cours bas de l'euro. Si les prix du verre usagé continuent de baisser, nous ne pourrions plus couvrir les frais de transport.

Le marché est-il devenu fou ?

Solenthaler : actuellement, nous ne pouvons traiter qu'à peine 50 % du verre usagé dans le pays, nous devons exporter le reste. C'est la raison pour laquelle le marché réagit vite et brutalement. La Suisse est traditionnellement un marché spot sur le marché européen du verre usagé : en cas de forte demande à l'étranger, on a très rapidement recours au verre usagé suisse ; les prix montent et nous pouvons bénéficier de recettes supérieures à la moyenne. Mais dans le cas contraire, le verre usagé de Suisse est le premier à être écarté. C'est la situation à laquelle nous sommes confrontés en ce moment.

Quand la situation va-t-elle se détendre ?

Solenthaler : le problème va plutôt s'amplifier à court terme.

Les dépôts de verre usagé sont pleins. Tant que ce stock n'aura pas diminué, la situation ne va pas se détendre, sauf si l'on a le courage de remplir des conteneurs maritimes et de les transporter vers la Chine. Mais ce serait évidemment une imbécillité écologique.

« Il ne faut en aucun cas renoncer à la collecte triée selon les couleurs ».

Christoph Solenthaler

Nicolet : le creux de la vague n'est pas encore atteint.

Ruffet : tant que nous avons des stocks aussi importants, la situation ne va pas s'améliorer.

Quelle est la situation au niveau des prix ?

Nicolet : le prix pour une tonne de verre vert traité, livré à la verrerie, est actuellement de 45 euros en Allemagne. Le transport de l'usine de traitement à la verrerie coûte 5 euros, pour autant que les distances soient courtes. Le traitement high-tech coûte 25 euros. Il reste donc environ 15 euros pour l'achat, le stockage et bien sûr le transport du verre usagé de Suisse jusqu'au centre de traitement. L'argent est donc déjà épuisé pour le transport en Suisse.

La collecte triée selon les couleurs se justifie-t-elle encore dans ces circonstances ?

Solenthaler : il ne faut en aucun cas renoncer à la collecte triée selon les couleurs. C'est en bien des endroits une condition pour nous exportateurs pour que nous puissions encore vendre du verre vert.

Nicolet : oubliez l'idée de revenir en arrière par rapport à la collecte triée selon les couleurs. Si nous ne collectons plus que du verre mélangé, nous n'aurons pas d'autre alternative que de remplir les décharges. Nous n'arrivons pratiquement plus à écouler cette qualité de verre.

Qu'est-ce qui est différent par rapport aux précédentes baisses du prix du verre usagé ?

Solenthaler : par rapport au passé, la pression s'exerce maintenant aussi sur la bonne qualité, autrement dit du verre usagé blanc ou brun. Les tessons verts ont toujours subi des variations de prix, mais les blancs et les bruns étaient plus ou moins stables. Ils ont contribué à atteindre une moyenne raisonnable.

Nicolet : les prix des tessons se basent aussi dans une certaine mesure sur les prix des matières premières. Ces derniers temps, les prix de la soude ont fortement baissé. On finira par atteindre le point limite où le traitement et l'utilisation de verre usagé ne seront plus rentables.

Solenthaler : à cela s'ajoutent les régulations étatiques. Le « Grüne Punkt » en Allemagne entraîne par exemple une distorsion du marché dans le commerce des matériaux recyclables, ou les nouvelles directives de l'UE renforcent les exigences de qualité pour le verre usagé. Les nouvelles directives relatives à la teneur en plomb dans les emballages en verre ont ainsi posé des problèmes sur le marché du verre blanc : le traitement prend plus de temps et coûte plus cher ; les recettes se réduisent en conséquence.

Cela signifie-t-il qu'il devient de plus en plus difficile ou coûteux de recycler le verre usagé ?

Reimann : les exigences des clients concernant la teinte des bouteilles ne cessent de croître. Un

écart de un à deux pour cent n'est plus toléré à l'heure actuelle. Nous avons encore auparavant une part de 75 % de verre usagé dans la production de verre blanc. Ces exigences nous obligent à la réduire de 10 à 20 pour cent.

Nicolet : nous devons traiter nous-mêmes les tessons triés selon les couleurs avec des installations high-tech afin d'obtenir la pureté de teinte exigée. Pour le verre usagé brun et blanc, seul 0.02 % de teintes étrangères est toléré. Les exigences sont aussi plus sévères en ce qui concerne les corps étrangers : une tonne de granulés de verre ne peut contenir que 20 grammes de corps étrangers. Une poignée de tasse à café suffit pour refuser le verre usagé.

Les dépôts sont pleins, le marché du verre usagé est saturé. D'où vient cet excédent de verre ?

Stuker : d'une part, les effets de la crise économique mondiale, qui touche globalement le marché du verre avec un certain retard, se font maintenant sentir. Le marasme au niveau de la consommation de bière et de vin a entraîné un recul de la production. Les dépôts de verre usagé sont pleins, l'offre dépasse très largement la demande. Même en cas de reprise de la consommation, il faudra du temps avant que les montagnes de verre soient épuisées.

Ruffet : d'une part des verreries sont fermées, rien qu'en France il y en a une à deux par année. D'autre part, on collecte de plus en plus de verre en Europe.

Nicolet : il y a un gros problème du fait que l'on importe de plus en plus de bouteilles pleines. En Allemagne, Aldi est l'un des principaux négociants en vins : il propose des vins d'Espagne, d'Italie, de Californie, du Chili, d'Australie ou d'Afrique du Sud. Aucun tesson ne part outre-mer, mais les bouteilles arrivent pleines de ces pays..

Ruffet : on importe même des bouteilles vides de Chine en Suisse, bien que le prix soit à peine moins élevé comparé à des récipients qui ont été produits en Suisse.

Comment se passe la collaboration avec les communes et les périmètres compte tenu de cette pression sur les prix ?

Solenthaler : nous sommes confrontés à des problèmes : lorsque tout va bien, on emploie les grands moyens et on recherche le meilleur prix ; mais lorsque le balancier part dans l'autre sens, communes et périmètres veulent des garanties qu'ils pourront livrer leur verre usagé. Pourtant, sans une certaine continuité, on ne peut pas entretenir des partenariats stables sur lesquels on peut compter quand les temps sont durs.

« Aucun tesson ne part outre-mer, mais les bouteilles arrivent pleines de ces pays ».

Paul Nicolet

Suite : les prix du verre usagé sous pression

Reimann : il est clair que communes et périmètres veulent un prix optimal pour leur verre usagé. Mais ils doivent aussi comprendre que le marché a une influence en ce qui concerne les matériaux. En fin de compte, la TEA garantit une contribution de base pour la collecte du verre usagé.

La politique ou VetroSwiss devrait-elle intervenir pour réguler le marché ou réduire les excédents de verre ?

Reimann : surtout pas ! Dès que l'Etat intervient, cela entraîne une distorsion du marché. Aujourd'hui, par exemple, du verre usagé d'Angleterre et d'Irlande est transporté vers la Pologne ou le Sud de l'Italie avec des subventions. VetroSwiss doit s'en tenir à ses missions, à savoir la perception et la répartition de la TEA.

Solenthaler : je pense que le marché libre est la meilleure solution. Je ne connais en tout cas aucune organisation étatique qui aurait réussi à obtenir une

meilleure régulation. Si nous observons le marché à plus long terme, nous voyons que les époques d'excédents ont pu compenser les époques de pertes.

Avez-vous un souhait vis-à-vis de VetroSwiss ?

Solenthaler : ruez un peu dans les brancards vis-à-vis des communes. Votre revendication de 150 fr.

par tonne pour couvrir les coûts de la collecte du verre usagé ne se justifie pas. Le benchmark au sein des associations est à 50 fr. la tonne et elles reçoivent actuellement déjà 100 fr.. Dit sur un ton provocateur, on devrait donc plutôt diminuer la TEA et soulager l'industrie.

Nicolet : nous ne devrions pas diminuer la TEA, sinon nous aurons encore plus d'importations de bouteilles de Chine. Quant aux communes : elles doivent couvrir les coûts des déchets et non pas faire des bénéfices là-dessus. Lorsque je vois parfois les réserves que les communes constituent sur les taxes sur les déchets, je me dis que ça n'est pas la bonne voie.

« L'Etat ne devrait en aucun cas intervenir sur le marché du verre, car cela entraîne une distorsion du marché. »

Peter Reimann

Des indicateurs sur le marché du verre

Circulation du verre en Suisse Chiffres 2009 en 1'000 tonnes



Le circuit du verre ne s'arrête pas à la frontière suisse. A peine la moitié du verre usagé peut être recyclée en Suisse. Près de 95'000 tonnes sont utilisées à la verrerie Vetropack de Saint-Prex pour la production de nouvelles bouteilles, 45'000 tonnes sont transformées en matériau isolant (verre cellulaire) pour l'industrie du bâtiment et 5'000 tonnes collectées sous forme de verre entier. Le reste du verre usagé est exporté dans des verreries à l'étranger.

Les chiffres du graphique reposent sur les statistiques de Vetropack et VetroSwiss. Ils sont arrondis et parfois estimés grossièrement (par ex. exportations de verre neuf : estimation du poids sur la base des récipients de différentes grandeurs exportés).

Conseil gratuit

VetroSwiss propose aux communes et aux périmètres un conseil gratuit visant à optimiser leur collecte du verre usagé – notamment leur logistique. Réduire les coûts pour rentabiliser le recyclage du verre usagé prend toute son importance à une époque où les recettes sur le verre usagé diminuent.

Les prix du verre usagé sont en ce moment au plus bas : alors qu'il y a deux ans, des prix d'environ 30 francs par tonne de verre blanc étaient encore courants, les recycleurs ne paient aujourd'hui plus que quelques francs. Quant au verre vert, les communes peuvent être contentes si elles ne subissent pas carrément des pertes. Est-il dès lors encore possible de gérer la collecte du verre usagé en couvrant les frais ? Oui, Fritz Stuker de VetroSwiss en est convaincu. Sur le Plateau en tout cas, les communes peuvent optimiser leur système de collecte et faire des économies afin que la taxe d'élimination anticipée (TEA) couvre les frais.

« Nos 10 ans d'expérience de la collecte du verre et nos contacts avec de nombreuses communes ont aiguisé notre sens des économies possibles » déclare M. Stuker. Il entend mettre ce savoir-faire à la disposition d'autres communes : VetroSwiss propose un conseil gratuit visant à optimiser la collecte du verre usagé. Cela inclut une analyse de la logistique et de la structure des coûts, une visite sur place et des alternatives concrètes.

Des bennes plus grandes – moins de coûts de transports

« Bien des communes paient encore trop pour les transports », déclare Fritz Stuker. Il ne s'agit en aucun cas de rejeter la faute sur les transporteurs. C'est plutôt l'absence de système logistique qui pose problème. C'est ce que montre l'exemple de quatre communes du Wehntal à proximité de Zurich. Erich Hartmann, employé communal de la commune de Schöfflisdorf, s'est adressé à VetroSwiss pour analyser sa collecte du verre usagé.

« Nous payions plus pour le transport du verre usagé que ce qui nous était rétrocédé via la TEA », déclare M. Hartmann. L'analyse détaillée de la structure des coûts dans les quatre communes a révélé de grandes différences dans les coûts de transports, entre 111 et 185 francs par tonne.

« Les coûts étaient nettement trop élevés pour cette région » affirme par expérience Fritz Stuker. Lors de l'inspection sur place, il a tout de suite compris

pourquoi : les containers de verre usagé étaient trop petits. Les containers de collecte de la commune aux coûts les plus élevés ne contenaient qu'une tonne de verre. Ils devaient par conséquent être d'autant plus souvent remplacés, ce qui augmentait les coûts de transport. Si des bennes de rechange de 24 mètres cube, d'une capacité de 6 à 7 tonnes de verre usagé, sont installées dans ces quatre communes, les coûts de transport pourront être abaissés à 50 francs par tonne avec l'offre la plus avantageuse.

Ensemble, c'est plus avantageux

« Nous avons adapté le point de collecte de notre commune en conséquence » explique M. Hartmann. Sur les conseils de VetroSwiss, les communes ont en outre négocié avec le transporteur un prix par tonne plutôt que par trajet. Lorsqu'on examine la rentabilité de la collecte du verre, le type de système de collecte est aussi essentiel. D'une part, la collecte triée selon les couleurs produit des recettes sur le



Profitez-en vous aussi

Vous aimeriez optimiser la collecte du verre usagé dans votre commune ? Il suffit de vous inscrire au conseil gratuit par VetroSwiss : envoyez-nous la carte-réponse encartée au milieu de la revue ou appelez-nous au : 044 809 76 00.

verre usagé et des recettes de la TEA plus élevées. Ce type de collecte est certes plus coûteux que la collecte mélangée ; toutefois, avec une logistique appropriée, au final le bilan est le plus souvent positif. Il convient également d'envisager une collaboration avec d'autres communes : « Fusionner en un périmètre renforce la position vis-à-vis des repreneurs et accroît l'attractivité de nouveaux concepts logistiques » affirme M. Stuker. Vider les containers sur place, par exemple (cf. art. p. 6/7 à ce sujet) n'est rentable que si l'on atteint un volume minimal annuel de collecte qui permet d'exploiter à fond le véhicule et les installations spéciales. Les communes du Wehntal ont aussi examiné un système de collecte enterré où les containers sont vidés sur place. « Mais l'analyse a montré que cette solution n'était pas rentable avec nos volumes de verre » précise M. Hartmann.

Systemes de collecte – Logistique sur mesure

Autant la diversité des communes suisses est grande, autant les variantes logistiques de collecte et d'élimination du verre usagé sont multiples. Mais pour éviter des pertes, les communes devraient tenir compte d'un certain nombre de points.

Après des années de bataille juridique, le Tribunal fédéral a confirmé en 2010 que : la commune de Münchenbuchsee a le droit d'installer trois nouveaux containers à verre en surface dans une zone d'habitation. Un voisin avait déposé un recours là-contre. Le tribunal de plus haute instance de Suisse a toutefois décrété que le bruit provoqué par le verre était acceptable même dans les zones d'habitation. Le voisin critique avait exigé que les contai-

total » affirme le secrétaire du conseil communal Philipp Hartmann. « Nous avons fait d'excellentes expériences. Les containers sont silencieux et l'ordre aux alentours est mieux respecté qu'auparavant ».

Contrairement à l'acquisition, la logistique ne coûte guère plus que pour des containers en surface. Avec les deux systèmes, le camion soulève les containers avec une grue, les pèse avec la balance incorporée et les vide via une trappe dans sa benne d'environ 40 mètres cubes. Cette dernière a des compartiments pour les diverses couleurs – en général trois pour les différentes couleurs de verre et une pour l'alu et le fer-blanc.

Utilisation de la pleine capacité indispensable
Le camion doit faire quelques points de collecte



Entre un point de collecte en surface avec transport des bennes...

ners soient enterrés. Cela ne peut toutefois être exigé de la commune, d'après l'arrêt du tribunal. Les containers enterrés coûtent tout de même quatre fois plus que ceux en surface. Il y a toutefois des communes qui, contrairement à Münchenbuchsee, ont privilégié la solution enterrée : en effet, non seulement ces points de collectes sont moins bruyants, mais ils ont aussi meilleur aspect et utilisent moins de place. A l'instar du système en surface, on installe en général quatre containers de 3 à 5 mètres cubes : deux pour le verre vert et un pour le verre blanc, respectivement brun.

Silencieux et propres en ordre

La commune saint-galloise de Quarten a trouvé un compromis. Entre 2008 et 2010, elle a renouvelé cinq points de collecte avec des containers semienterrés. « L'investissement s'est élevé à 250'000.– francs au

jusqu'à ce que la benne soit pleine. C'est la condition pour que ce système soit rentable pour le transporteur. Il n'est donc approprié que pour des villes ou des périmètres, mais pas pour de petites communes isolées. Il y a par exemple dans le périmètre d'élimination des déchets de Suisse centrale (ZKRI) entre Küssnacht et Muotathal 120 containers de surface en service depuis le début 2009. On utilisait auparavant des containers plus volumineux, qui ne pouvaient pas être vidés sur place. Pour expliquer le changement, Robert Lumpert, directeur du ZKRI déclare « Les transports de verre sont plus écologiques et plus rentables s'il n'y a pas de conteneurs à transporter ».

Plus c'est grand plus c'est avantageux

La variante « transport des containers » n'est en aucun cas dépassée. C'est souvent la solution la plus

avantageuse pour de petites communes. Le container plein est alors emmené pour être vidé – un container de rechange évite les courses superflues à vide. On peut en principe dire que : plus le container est grand, plus le transport est avantageux. Avec dans l'idéal 24 à 36 mètres cube, les containers utilisés sont nettement plus grands que ceux de la variante « vidage sur place ». Un container de 24 mètres cube contient environ 6 tonnes de verre.

Avec ce système, un montant d'environ 50 francs par tonne pour les frais de transport est réaliste. Quel que soit le système choisi, le prix à la tonne peut fortement augmenter lorsque le transporteur doit parcourir de longs trajets en raison de la situation géographique de la commune. Aucune commune ne devrait toutefois payer plus de 80 francs par tonne. Si l'on envisage de rénover les vieux points de collecte, il peut donc s'avérer judicieux de changer de système.

... ou un point de collecte enterré avec « vidage sur place ». La solution optimale dépend de nombreux facteurs.



Invitation aux visites d'usines 2011

« Nous avons pu voir de A à Z comment le verre usagé est recyclé en une nouvelle bouteille » –
« Nous avons énormément apprécié cette sortie » –
« Cette visite a été impressionnante et instructive » – ces propos de collaborateurs communaux montrent le succès des visites d'usines de VetroSwiss. Avec plus de 1000 visiteurs, elles ont aussi été complètes en 2010. Depuis 2008, ce sont plus de 3300 personnes de presque toutes les régions de Suisse qui ont profité de l'occasion pour suivre le chemin du verre du container à la nouvelle bouteille ou au verre cellulaire. La plupart d'entre elles étaient des employés de voirie : en tant qu'intermédiaires entre les communes et la population, ils veulent tout savoir sur le recyclage du verre. Le plus gros dédicé a été d'apprendre que tout déchet dans le verre collecté doit être trié à la main.

Le projet continue

Il y aura de nouveau des visites d'usines en 2011, mais en nombre réduit. Vous avez comme d'habitude le choix entre la société Vetropack à Saint-Prex (VD), qui fabrique de nouvelles bouteilles à partir du verre usagé, et l'usine Misapor à Dagmersellen (LU), qui produit du verre cellulaire comme matériau isolant pour le génie civil. La participation est gratuite pour tous. Le trajet en train, le repas de midi, la visite et le matériel d'information sont pris en charge par Vetro-Swiss. L'inscription s'effectue à l'aide du coupon-réponse encarté.

Le projet de containers arrive

Des points de collecte propres et soignés reflètent le fait que le verre usagé n'est pas un déchet mais un matériau recyclable. Ils dissuadent les gens de jeter des déchets et des corps étrangers dans les containers. C'est pourquoi VetroSwiss soutient les communes à faible capacité financière pour l'acquisition de nouveaux containers. A condition que leur cote par tête concernant l'impôt fédéral direct ne dépasse pas 700 francs. Les communes apprécient le projet de containers de VetroSwiss : en 2010, plus de 50 communes ont reçu des aides financières pour un total de tout juste 500'000 francs. Les communes pourront à nouveau demander de l'aide en 2011 – vous trouverez des informations et des formulaires de demande sur www.vetroswiss.ch

100 ans de Vetropack

L'unique verrerie de Suisse fête cette année son centième anniversaire. Elle appartient au groupe Vetropack, qui produit actuellement du verre d'emballage dans six pays européens. Bien que le groupe Vetropack soit depuis coté en bourse, il reste dans le fond une entreprise de la famille Cornaz.



Photo: Musée du Verre, St-Prex, ca. 1917

Fondée en 1911 par l'entrepreneur Henri Cornaz, la « Verrerie de St-Prex » est idyllicquement située au cœur du vignoble sur les rives du Lac Léman, entre Genève et Lausanne, un emplacement idéal pour une verrerie. M. Cornaz connaissait déjà la prospérité à cette époque, notamment avec des cimenteries. Il fallait pourtant du courage pour décider de se lancer dans la production de verre : la concurrence étrangère était écrasante et l'industrie suisse du verre en plein déclin. Des quinze verreries qui existaient aux XIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, il n'en subsistait qu'une poignée. La verrerie a d'abord fabriqué uniquement du verre vert, essentiellement pour le marché français. Mais M. Cornaz eut tôt fait de comprendre qu'il devait étendre la production. En 1913, il reprit la verrerie de Semsales (FR) près de Bulle, fondée en 1776 ; une année plus tard, il ferma Semsales et déplaça le personnel et les moyens de production à Saint-Prex (VD). En 1917, il reprit également la verrerie de Bülach (ZH), fondée en 1891, et en confia la direction à ses neveux Adolph et Charles.

De la verrerie à Vetropack

Dans les années 30, Henri Cornaz mit en service les premiers grands automates de soufflage de verre américains à Bülach et à Saint-Prex, remplaçant ainsi le travail manuel par une fabrication semi-automatique.

Peu après, la production s'étendit progressivement du verre vert pour bouteilles au verre brun (bière, pharmacie, produits chimiques), semi-blanc (eaux minérales) et blanc (bouteilles, articles ménagers). Les verres de conserve avec couvercle en verre et fermeture à ressort de Bülach deviendront plus tard un terme générique : les « bocaux Bulach ».

En 1959, la « Verrerie S.A. St-Prex » devient le leader du verre d'emballage sur le marché suisse, en rachetant la société Müller+Krempel AG. Cette entreprise spécialisée dans le commerce de verre pharmaceutique, flacons et appareils de laboratoire était à l'époque propriétaire de la verrerie de Wauwil (LU). Les verreries de St-Prex, Bülach et Wauwil fusionneront ensuite en 1966 pour devenir la société Vetropack AG. Le nouveau logo créé à cette occasion comme marque de fabrique reste toujours d'actualité.

Expansion vers l'Europe de l'Est

L'entreprise a entamé son expansion géographique avec la reprise de la verrerie autrichienne de Pöchlarn en 1986. Ont suivi en 1991 Moravia Glass (Tchéquie), en 1993 Lutzky Glas (Autriche), en 1996 Straža (Croatie), en 2002 Skloobal (Slovaquie) et en 2006 Gostomel Glass Factory (Ukraine). Avec une capacité de fusion de 840 tonnes, Gostomel est pour l'instant la plus grande usine du groupe Vetropack.

En Suisse par contre, l'usine de Wauwil a dû fermer en 1991 pour des motifs économiques, suivie en 2002 par celle de Bülach. St-Prex demeure l'unique verrerie de Suisse. En périodes de pointe, elle atteint une production d'un million de bouteilles par jour. Au total, les usines de l'ensemble du groupe, soit 16 bassins de fusion et 3'000 collaboratrices et collaborateurs, produisent actuellement plus de 4'000 tonnes de verre par jour.

A la pointe de la protection de l'environnement

Dès les années 70, Vetropack a conçu en Suisse un système de recyclage du verre usagé, devenant ainsi la pionnière du recyclage du verre. Dans les six pays possédant leurs propres verreries, l'entreprise collecte le verre usagé seule ou en collaboration avec des périmètres. De par cet engagement et ses investissements dans des installations de production modernes, Vetropack a pu, durant les dernières décennies, réduire substantiellement la consommation de matière première et d'énergie, ainsi que les émissions de substances nocives.

Recycleuse/recycleur : nouvelle formation

Les exigences de l'économie, de la protection de l'environnement, de la sécurité au travail et de la société envers la branche du recyclage ont fortement augmenté ces dernières années. C'est pourquoi la formation encore jeune de « recycleuse/recycleur CFC » a été adaptée.

« Je veux apporter une contribution à la protection de l'environnement » déclare Leila Migliucci d'Altdorf, âgée de 18 ans, pour expliquer sa décision d'apprendre le métier de recycleuse. A une époque où les ressources naturelles se font de plus en plus rares, le recyclage de matériaux usagés prend une importance économique et écologique croissante. En parallèle, les exigences envers les entreprises en matière de protection de l'environnement et de sécurité au travail augmentent aussi. Pour être armé face à ces défis, la profession de « recycleuse/recycleur CFC », créée il y a dix ans, a été remaniée par la nouvelle association faîtière « Recycling Formation Suisse » (R-Suisse, www.r-suisse.ch).

Un plan de formation actualisé

A partir de 2011, les écoles, entreprises et cours interentreprises seront coordonnés de manière optimale. Il a en outre été tenu compte du fait que les entreprises doivent prendre en charge et recycler des matériaux usagés toujours plus diversifiés. Les exigences envers les recycleurs sont donc plus élevées : alors qu'il fallait auparavant pouvoir, à la réception, reconnaître les différentes sortes de métaux, verres, papiers et cartons, il y a aujourd'hui aussi de la casse de matières plastiques, d'appareils électriques et électroniques, de matériaux de construction, des déchets spéciaux et bien d'autres matériaux. L'identification et la connaissance des matériaux recyclables sont donc des éléments essentiels de la nouvelle formation. La profession devient ainsi plus exigeante et plus variée. Leila Migliucci effectue son apprentissage selon l'ancien système et sait que : « Les nouveaux apprentis vont devoir potasser plus de matériaux que nous à l'école ».

Une formation d'avenir

Leila Migliucci apprécie tout particulièrement le travail manuel dans sa profession : « Surtout quand on peut le faire en équipe ». Les nouveaux apprentis recycleurs doivent aussi pouvoir mettre la main à la pâte : le tri des matériaux et l'utilisation des ma-

chines, des outils et des appareils font partie des tâches quotidiennes. La nouveauté est par contre la subdivision du recyclage des matériaux dans les processus suivants : réception, triage, stockage, traitement et chargement. Ces activités sont toutes exécutées sous l'angle de la rentabilité, de la protection de l'environnement et de la santé, de l'assurance de la qualité et de la sécurité au travail.

Cette profession offre aussi de bonnes perspectives de formation continue. Leila Migliucci aimerait d'abord travailler une année au terme de sa 3ème et dernière année d'apprentissage. « Ensuite je suivrai peut-être une formation de spécialiste de logistique ou d'ingénieure en gestion de la nature ».

Un métier qui a de bonnes perspectives d'avenir : Leila Migliucci suit un apprentissage de recycleuse.

Source photo : z.V.g.



Le verre n'a pas sa place dans le sac poubelle

En Suisse, plus d'environ 25'000 tonnes de verre usagé atterrissent chaque année dans le sac poubelle. Non seulement ce mode d'élimination n'est pas judicieux d'un point de vue écologique, mais il coûte aussi nettement plus. Dans le circuit du recyclage, les tessons sont transformés en nouvelles bouteilles ou autres produits à haute valeur, tandis qu'avec l'élimination via les déchets, ils atterrissent sur les décharges.



Tessons de verre extraits de scories de déchets : le verre usagé ne se consume pas dans les centrales d'incinération des déchets et se retrouve pratiquement tel quel dans les scories – un énorme gaspillage de matière première et d'énergie.

Photo : Kehrichtverwertung Zürcher Oberland

Les centrales d'incinération des déchets sont contentes quand elles peuvent brûler un peu de verre usagé – une affirmation qui circule toujours au sein de la population. « C'est de la pure fumisterie » commente Daniel Böni, directeur de la Kehrichtverwertung Zürcher Oberland (KEZO). Le verre ne brûle pas du tout : les tessons atterrissent finalement dans les scories de déchets et finissent à la décharge. Un énorme gaspillage : d'une part les décharges sont coûteuses et utilisent beaucoup de place, ce qui pose justement problème dans notre petite Suisse. D'autre part, cela représente une perte de matière première précieuse et de beaucoup d'énergie. Car avec ces quelques 30'000 tonnes de verre usagé qui finissent dans les décharges en Suisse, on pourrait fabriquer de nouvelles bouteilles ou des matériaux de construction à haute valeur.

Un conte à dormir debout

Mais qu'est-ce qui a bien pu ancrer dans de nombreuses têtes que le verre dans les sacs poubelles est bon pour les centrales d'incinération ? « Je me suis souvent posé la question » dit Daniel Böni. Une explication : autrefois, les containers de verre usagé étaient parfois pesés par les centrales d'incinération. « Les gens pensaient peut-être que les tessons étaient donc jetés et brûlés comme déchets ». Il y a aussi eu des projets de « vitrifier » des

scories de déchets afin que les matériaux qu'elles contiennent ne continuent pas à réagir dans les décharges et ne libèrent pas de substances nocives pour l'environnement. « Mais le verre usagé n'a absolument rien à voir avec ça » précise M. Böni. Ce procédé, qui n'est d'ailleurs de nos jours plus appliqué en Europe, consisterait à chauffer encore une fois les scories à la température de fusion : les matières minérales contenues seraient ainsi fondues puis solidifiées en une sorte de verre.

Etant donné que le verre ne fond qu'à 1'500 °C, les tessons subsistent lors de la combustion dans les centrales d'incinération. Car les températures n'y dépassent pas 850 °C. Le verre usagé ne perturbe certes pas le recyclage des déchets, mais il entraîne une perte d'énergie. « Les tessons sont chauffés puis emportés encore chauds avec les scories » déclare M. Böni. L'énergie qu'ils contiennent n'est donc pas utilisable dans les centrales d'incinération pour la production de courant ou le chauffage à distance. Les 25'000 tonnes de tessons qui atterrissent chaque année dans les déchets ont un volume d'environ 50'000 m³, ce qui correspond à environ 50 maisons individuelles. Ils remplissent inutilement les décharges limitées.

Perte de matériaux recyclables

Mais ce qui est nettement plus grave, c'est la perte du verre usagé en tant que matériau recyclable, insiste M. Böni. En effet le verre usagé sert de matière première pour divers produits. Les tessons collectés triés selon les couleurs sont très demandés pour la fabrication de nouvelles bouteilles parce qu'ils réduisent la consommation d'énergie du processus de production d'un quart lorsqu'on utilise 100 pour cent de verre usagé.

Sur le plan économique non plus, éliminer le verre usagé avec les déchets n'a pas de sens. Collecter, brûler et mettre en décharge une tonne de déchets ménagers coûte entre 250 et 300 francs. Si au contraire le verre usagé est séparé et recyclé, les coûts varient entre 50 et 150 francs. De plus, chaque tonne de verre usagé amenée au recyclage donne droit à une rétrocession de la taxe d'élimination anticipée sur les emballages pour boissons en verre (TEA) de 95 à 100 francs. Si l'on tient compte de ce montant, les coûts baissent à 55 francs par tonne, et dans le meilleur des cas, on parvient même à réaliser jusqu'à 50 francs de bénéfice. Le recyclage du verre usagé est donc nettement préférable à l'élimination dans les déchets ménagers, pour l'environnement et pour le porte-monnaie.

Les entreprises commerciales collectent aussi le verre usagé

Il y a aussi du verre usagé dans les entreprises commerciales. Elles peuvent établir un décompte direct auprès de VetroSwiss pour les gros volumes, tandis que le plus simple est d'amener les petits volumes dans les points de collecte publics des communes.

un service naturel en faveur de l'activité commerciale locale. Ce d'autant qu'elles sont indemnisées pour cela avec la TEA. VetroSwiss les remercie de tout cœur pour leur bonne volonté !

En cas de doute, VetroSwiss conseille volontiers et gratuitement communes et entreprises.

Qu'il s'agisse de marchands de boissons, de caves viticoles ou de restaurants, de nombreuses entreprises commerciales accumulent des volumes considérables de verre usagé. S'ils dépassent les 20 tonnes par année, VetroSwiss indemnise les entreprises pour leur élimination. Ce volume minimal a été défini afin de limiter les coûts administratifs, faute de quoi tout ménage privé pourrait faire une demande de taxe d'élimination anticipée (TEA). Toutefois, les petites entreprises n'atteignent souvent pas ce seuil ou avoir leur propre benne ne se justifie pas pour des motifs logistiques. Il est plus simple et plus avantageux pour eux d'éliminer le verre usagé via la collecte communale publique. La plupart des communes considèrent cela comme

Avez-vous déjà visité le site de www.vetroswiss.ch ?

Dès que nous aurons enregistré les volumes de verre usagé que vous nous annoncez, vous aurez accès à votre propre compte client où vous pourrez suivre en tout temps l'état de votre annonce. De plus, pour embellir votre point de collecte du verre, nous vous offrons la possibilité de commander sur notre site Internet des autocollants, des affiches et des peintures pour containers. Vous y trouverez également des informations sur VetroSwiss et sur le projet de containers, ainsi que des liens intéressants et des réponses aux questions souvent posées sur le recyclage du verre usagé.



Clé de répartition pour les années de collecte 2010 et 2011

Saisie via Internet sur : www.vetroswiss.ch

Année de collecte 2010 jusqu'au 31 mars 2011 ; année de collecte 2011 à partir d'avril 2011

Type de collecte du verre usagé	+	Mode de recyclage (justificatifs de recyclage exigés)	=	Rétrocession en % du taux de rétrocession standard
Verre entier		Réutilisation comme bouteilles pour boissons		100%
Tessons collectés triés par couleurs		Production de verre neuf (pour les trois coloris)		100%
		Tessons blancs et bruns pour la production de verre neuf, tessons verts pour la production de produits à haute valeur écologique		100%
Tessons collectés mélangés		Production de verre neuf (uniquement des bouteilles vertes) ou de produits à haute valeur écologique		60%
		Autre traitement (p. ex. produit de substitution du sable)		20%

Pour les collecteurs privés : volume minimal de saisie 20 tonnes !

Le verre – un matériau recyclable aux multiples facettes

« Lorsqu'il neige, le transport est difficile »

Cela fait déjà vingt ans que je travaille comme transporteur. Je transporte le verre usagé avec des camions de 18 à 40 tonnes, selon les cas. Cela représente environ cinq pour cent de l'ensemble du chargement. J'estime important que le verre soit collecté dans les communes, puisqu'en fin de compte on peut le recycler. Le transport dans les régions de montagne n'est pas toujours facile. Surtout lorsqu'il y a de la neige et que tout est gelé, c'est difficile et je dois travailler et conduire avec beaucoup de prudence.

Pierino Semadeni, propriétaire de l'entreprise de transports Ecoservizi Valposchiavo, San Carlo (GR)



« Nous trions plus de 45 matériaux »

Depuis que je suis responsable du recyclage dans notre commune, c'est aussi devenu une conviction personnelle. Dans notre point de collecte de matériaux recyclables, nous trions plus de 45 groupes de matériaux. Le point de collecte fonctionne quasiment comme un supermarché inversé : nous reprenons ce qui reste des achats. Près d'un huitième est constitué de verre : 42 kg par habitant et par année. Les clients enlèvent même la plupart du temps les bouchons, les fermetures à visser et les capsules. Notre collecte du verre usagé trié selon les couleurs à haute valeur, qui contient peu de déchets, permet d'économiser beaucoup d'énergie.

Jean-Robert Dobler, conseiller communal Vicques (JU)

« Les bières corsées sont mises dans des bouteilles à fermeture mécanique »

En randonnée, je prends des canettes, qui sont légères et ne se brisent pas. Autrement, je ne bois que de la bière en bouteille. Le verre donne aussi plus de liberté de conception – nous pouvons choisir parmi quantité de formes de bouteilles. C'est notamment le type de bière qui impose la forme de la bouteille : les bières corsées sont mises dans des bouteilles à fermeture mécanique, et les bières légères dans des bouteilles à capsule. Nous nous procurons une grande partie des emballages en verre en Suisse. Nous utilisons des bouteilles vertes pour les emballages perdus et brunes pour les emballages consignés. Je trouve judicieux de réutiliser plusieurs fois les bouteilles de bière. Le recyclage du verre usagé est important – en Suisse, il est extrêmement bien organisé.

Karl Locher, Brasserie Locher, Appenzell (AI)



« Le verre brun protège mieux de la lumière »

Notre brasserie familiale produit 1,8 million de litres de bière par année. A peu près trois quarts sont conditionnés en bouteilles en verre, le reste en fûts et en bouteilles en PET. Nous ne produisons pas de bière en canettes, personnellement je n'aime pas ça. J'ai pratiquement grandi dans la brasserie de mon père. Quand j'étais enfant, j'aimais bien casser les bouteilles qui n'étaient plus utilisables. Plus tard, mon frère et moi montions les fermetures mécaniques sur les bouteilles pendant les vacances scolaires. A partir de 2011, nous n'utiliserons plus que du verre brun : il protège mieux la bière de la lumière que du verre vert ou blanc ; la bière conserve ainsi sa saveur. La forme de la bouteille a aussi son importance, elle donne corps à la bière et permet de la saisir.

Alois Gmür, Brasserie Rosengarten, Einsiedeln (SZ)